

- 1949

L'écrivain naît à Châteaurenard en Provence. L'occitan est une langue parlée et entendue dans le milieu familial, dans le village. Ainsi Roland Pécout l'évoque-t-il dans un entretien avec Françoise Jouanna daté de juin 1979 (revue *Talvèra*, 6, Paris, mai 1980, traductions MJ Verny) :

La langue qui me venait de l'enfance comme quelque chose de sauvage, affectif, charnel et éclaté.

La lenga (que) me veniá de l'enfança coma quauquaren de sauvatge, afectiu, carnau e espetat...

Si de cette ascendance rhodanienne l'écrivain a gardé la langue, la fascination pour Mistral, le maître

L'exil ? J'ai passé la seconde période de mon enfance en dehors de l'Occitanie, en France, et c'est là que

L'exilh ? Ai passat lo segond periòde de mon enfança, en França, e es aquí que me senti

Par ailleurs, celui qui lui a permis de goûter la langue occitane est Jean Pécout, le grand

Le premier contact de Roland Pécout avec la littérature occitane naît à l'âge de 15 ans. Il avait spontan

J'avais 15 ans et personne n'avait encore parlé l'occitan en Occitanie. C'était à l'école que l'on apprenait

L'expérience que résume ici Pécout est comparable à celle qui a été racontée par bien d'autres écrivains occitans. On pense notamment à Max Rouquette, et à son récit fondateur des *courejos*, ces liserons cueillis par son père qui lui récita en même temps une strophe de

Mirèio

, provoquant ainsi un éblouissement durable.

Parallèlement à cette découverte de la littérature provençale, l'écrivain se passionne pour ses études d'espagnol ; il y reconnaît une langue sœur, et s'intéresse à la littérature et aux civilisations d'Amérique Latine.

- **1966**

Le premier texte de Roland Pécout, adaptation, en graphie mistralienne, d'un poème de Ronsard « Quand vous serez bien vieille... », est édité dans *L'Armana prouvençau* (Aix, 1966, rubrique « Lou cantoun di Legèire ») pour le concours de traduction organisé par la revue.

- **1966 - 1967**

Roland Pécout, qui avait découvert la graphie classique dans une grammaire d'Alibert achetée à Barcelone lors d'un voyage familial, suit un stage de l'Institut d'Estudis Occitans à Coaraze dans l'arrière-pays niçois. Il fréquente également les militants marseillais du *Calen*, parmi lesquels le poète Georges Reboul avec lequel il noua une solide amitié et qui lui dédia d'ailleurs un poème et Guy Martin, militant occitaniste provençal, spécialiste de géographie et de linguistique. À la suite de ces différents contacts, Pécout compose son premier recueil poétique en graphie classique :

La Sòm

de la tèrra.

Ce recueil obtint le Prix Jaufré Rudel qui consistait en une édition de l'œuvre. Effet pervers du mouvement de mai : au moment où l'édition aurait dû se réaliser, en 1968, bien d'autres préoccupations étaient là, et l'œuvre se perdit. Il n'en reste que quelques bribes - la première strophe d'un poème - dans la mémoire de l'auteur.

Revanche du sort : en 2000, Roland Pécout obtient de nouveau le Prix Jaufré Rudel pour son ouvrage *Mastrabelè*.

—

[◀ article précédent](#)
[article suivant ▶](#)